

MINCE DE BLAGUE!...

Ouf, nom de dieu, ça tire à sa fin!

Encore une petiote tournée aux tinettes électorales et notre souveraineté sera dans le siau pendant quatre ans et demi.

Souveraineté... Souveraineté!...

Ça me gargouille dans les oreilles, comme qui dirait une demi-douzaine de bourdons.

Et quand on rumine un tantinet, ce que ce fourbi à la manque est rigouillard: y a pas pire trouducuturie!

Supposez que je sois votard: je m'amène à la section; je défile entre une rangée de purotins qui s'emmerdent à vingt francs l'heure (et palpent 3 francs dans leur journée). Quoi donc qu'ils foutent? Ils ont du papier plein leurs pattes. Brouh! C'est des bulletins qu'ils distribuent. Ils m'en fourrent jusque dans mes chaussettes... qui sont russes, foutre! Car, en ma qualité de votard: «*Vive l'alliance!*», y a que ça de vrai.

Jusqu'ici, tout votard que je sois, je ne suis pas souverain pour deux liards. Attendez, ça va venir...

Dans la chiée de bulletins dont on m'a farci, j'en pige un, que je roule en papillotte.

Pourquoi celui-là plutôt qu'un autre?

J'en sais foutre rien! Le coco dont le nom est dessus m'est inconnu; j'ai pas été aux réunions, ça me dégoûte; j'ai pas lu ses affiches, elles sont trop canulantes... Quèque ça fait? - j'ai confiance!

Mais, nom d'un foutre, ma souveraineté est toujours pucelle: j'en ai pas encore joui.

Quoique j'ai mon bulletin dans les pattes, tout prêt à être enfourné dans l'urne, je ne suis pas encore souverain! Je ne suis qu'une belle niguedouille que la gouvernance tient sous sa coupe, que les patrons exploitent ferme et que les sergots font circuler à coups de renforcements, quand il m'arrive d'être attroupe.

Ne désespérons pas, nom de dieu! Je serai souverain...

J'avance, et quand mon tour vient, j'allonge la patte: je tiens ma papillotte entre mes deux doigts, le pouce et le chahuteur.

Eh là!... reluquez ma tronche!

C'est emmerdant qu'il n'y ait pas un photographe.

Une... deusse... je vais être souverain!

Juste au moment où j'ouvrirai mon pouce et mon chahuteur... Juste à ce moment, ousque la papillotte sera lâchée, j'userai de mes facultés de souverain.

Mais, à peine si j'ai lâché ma papillotte, bernique, y a plus rien! Ma souveraineté s'est évanouie.

Me voilà redevenu ce que j'étais y a deux secondes: une simple niguedouille, un votard cul-cul, un cracheur d'impôts.

Vrai, si les bons bougres réfléchissaient un brin sur cette grande couillonade, pas un ne voudrait y faire!

Et c'est foutre pas la seule gnolerie qu'il y a dans le mic-mac électoral.

J'ai été souverain à peu près deux secondes. Mais encore, pour que je ne sois pas trop volé, faut-il que ma souveraineté ne soit pas une fausse couche.

Va-t-elle aboutir à quèq̃e chose? J'attends l'épluchage des torche-culs... Nom de dieu, je suis dans le dos.

L'apprenti bouffe-galette pour qui j'ai voté remporte une veste... je suis donc blousé, dans les grands prix!

Ma souveraineté a foiré. Autant aurait valu que je ne me démanche pas.

Ce qui pourra me consoler un brin, c'est que l'épicemar du coin, qui a eu le nez plus creux que bibi et qui a voté pour le bon candidat, - c'est-à-dire pour celui qui a décroché la timballe, sera logé à peu près à-même enseigne que moi.

En effet, à l'Aquarium son bouffe-galette va s'aligner de telle sorte que, chaque fois qu'il votera, il sera toujours dans la minorité.

Donc, mon épincemar est volé, lui aussi! Sa souveraineté ne lui aura pas fait plus de profit qu'à moi, nom de dieu!

Ainsi, c'est net. je vote pour un candidat blackboulé: c'est comme si j'avais pas voté!

Je votaille pour un candidat qui se range dans la minorité (ce qui ne l'empêche pas de chèque jusqu'à plus soif!): c'est encore comme si j'avais pas voté!

Dans tous ces aryas, que devient ma souveraineté?

Elle ne devient rien, mille bombes! Elle reste ce qu'elle a toujours été, de la roustamponne: un attrape-nigauds, un piège à prolos, - et pas autre chose, foutre!

Émile POUGET,
le père Peinard.
